

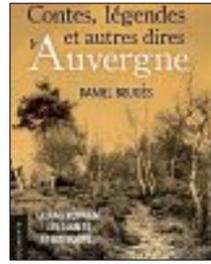
Souvenirs

Georges Brassens. La veuve de l'écrivain René Fallet, Agathe Fallet, vient de publier ses souvenirs avec Georges Brassens, aux éditions Équateurs. L'écrivain et le musicien étaient très amis et elle vécut 25 ans entre ces deux personnages hauts en couleur. 18 €. ■



Poésie

Franck Bouysse. Déjà auteur de douze romans, dont *Buveurs de vent* (Prix Jean-Giono 2020), l'auteur corrézien a décidé de faire un pas de côté en publiant un texte plus personnel, alternant poèmes et photos prises par ses soins. (Éditions Phébus. 18 €). ■



Légendes

Daniel Bruguès. Durant des dizaines d'années, l'auteur cantalien a collecté partout en Auvergne, contes, légendes, comptines et devinettes. Il les restitue dans cet ouvrage qui parlera forcément aux adeptes du patois auvergnat (Éditions De Borée, 12,90 €). ■

Magazine

HISTOIRES DE L'Auvergne ■ C'est le titre du dernier ouvrage de Joseph Vebret. De la naissance des volcans d'Auvergne à l'inscription de la Chaîne des Puys à l'Unesco, cet auteur passionné par sa région d'origine, signe un livre original, joliment illustré, et truffé d'anecdotes, aux éditions Christine Bonneton (192 pages, 24,90 €).

La vie à hauteur d'arbre

Récit

Quel meilleur observateur du temps qui passe sur un village creusois, des générations qui se succèdent dans une ferme, qu'un solide chêne ? C'est le parti pris du livre de Jean-Claude Guichard *Ainsi parlent les arbres...*

Pascale Fauriaux
pascale.fauriaux@centrefrance.com



ARBRE. Chêne de Sazeirat près d'Arrènes en Creuse. ARCHIVES LA MONTAGNE

Même s'il n'atteint pas les 500 ans promis à son espèce, le chêne pédonculé a une espérance de vie bien supérieure à celle des humains. Ce qui lui donne le loisir de les observer sur plusieurs générations.

Ce que ne se prive pas de faire le narrateur du roman de Jean-Claude Guichard *Ainsi parlent les arbres...* Car ce narrateur est bien un chêne pédonculé, tout surpris de venir au monde au milieu d'herbes folles, de ronces et de genêts, près d'une ferme creusoise, au milieu du XIX^e siècle.

Si, au début, sa taille ne lui permet guère de voir autre chose que les chaussures d'un homme qui s'approche de lui, il atteindra bientôt une dimension lui donnant une place privilégiée d'observateur de la vie des habitants.

Sensible à la météo et à l'évolution des végétaux qui l'entou-

rent, ce chêne s'intéresse particulièrement aux humains, qu'il voit, entend et comprend...

Rapport au temps

En dépit de ces caractéristiques très humaines, l'arbre conserve un rapport au temps différent. À travers son regard sage et bienveillant, nous voyons vivre

Sylvine et son mari Jean, qui « limousine » à Paris plusieurs mois par an et croise la route de Martin Nadaud, un autre maçon de la Creuse qui deviendra député.

De leurs deux filles, seule Lisa restera en Creuse, tandis que Léonie partira pour Paris, puis Londres, sans jamais revenir.

Dans une deuxième partie qui se déroule un siècle plus tard, c'est Geny, la petite-fille de Léonie, qui découvre la Creuse en même temps que la ferme depuis longtemps laissée à l'abandon.

« Eternelle sentinelle de ces lieux depuis presque 150 ans, je fais partie du décor »

Le poste d'observation privilégié que constitue le grand feuillu permet à Jean-Claude Guichard d'aborder les événements historiques et les évolutions de la société sur le temps long. Des débuts de l'école dans toutes les communes, puis pour les filles, au développement du rail ou l'arrivée de la voiture, de l'exode rural au phénomène des néoruraux, le récit du chêne mentionne les mutations profondes. Avec une attention particulière sur le changement climatique. ■

➔ **Ainsi parlent les arbres...**
De Jean-Claude Guichard, Éditions Bergame, 164 pages, 15,90 €.

George Sand, la mise en lumière par le cœur, grâce à Gérard Peylet

Universitaire à la retraite (né en Charente mais Limousin d'adoption), spécialiste de littérature, fondateur et président de l'Aral (association régionale des amis du Limousin) et de l'Ardua (association régionale des diplômés des universités d'Aquitaine), Gérard Peylet publie un essai, *George Sand, de l'universel à l'intime, l'œil du cœur* (Presses universitaires de Bordeaux, 263 pages, 23 €). Entretien.

■ **Vous aviez déjà publié un essai sur George Sand en 2005. En quoi celui-ci est-il différent ?**

Depuis 2005, j'ai continué mes lectures de Sand, et le précédent ouvrage était un recueil d'articles. Il était assez incomplet. Je devais aller plus loin, la mettre en lumière, montrer l'importance qu'a eu et que continue d'avoir cet auteur, d'où ce nouvel essai.

■ **Mais il ne s'agit pas d'une biographie....**

Certainement pas. Ce qui compte, ce n'est pas la vie de la personne à laquelle on s'intéres-



GÉRARD PEYLET. Les amateurs de Sand et les curieux de la dame de Nohant peuvent se précipiter sans risque sur l'essai de Gérard Peylet. PHOTO S. LEFÈVRE

se, c'est ce qu'elle en fait, c'est le fond de sa personnalité. Sand a transformé son vécu en art. Ainsi, trois fils directeurs ont guidé mon travail : l'un démon-

trant que l'éducation et l'engagement sont essentiels pour Sand. Bien sûr, elle est féministe, mais pas que, loin de là. Elle insiste dans son œuvre sur

l'éducation de l'homme, qui ne passe pas que par le savoir, mais aussi par l'intuition, la sensibilité. Elle a financé l'impression des livres du philosophe Pierre Leroux, elle a encouragé des écrivains, elle estimait que l'éducation du peuple était primordiale. Elle est alors sensible aux idées socialistes. La transmission lui est donc chère, y compris dans le cercle familial. Elle avait une grand-mère qui lui a ouvert les portes de sa bibliothèque, et elle-même deviendra grand-mère. Elle a d'ailleurs écrit le très beau *Contes d'une grand-mère*. Elle veut faire passer des messages poétiquement, par le biais de l'imaginaire.

Le deuxième fil directeur, c'est celui des artistes, qui constituaient pour elle une nouvelle aristocratie. Beaucoup de ses personnages sont d'ailleurs des artistes. Tous les arts l'intéressaient, peinture, littérature, théâtre, la mosaïque aussi. Mais elle plaçait la musique au-dessus de tout. Elle symbolisait pour elle la liberté, l'ouverture.

Dans son grand roman *Consuelo*, elle met en scène Joseph Haydn. Le troisième fil directeur, c'est l'œil du cœur et l'intime, l'appartenance au territoire (*) par le cœur et l'intuition. Elle était certes attachée au Berry, mais pas seulement, au Limousin, au Bourbonnais aussi. Elle a avoué une certaine fascination pour la Méditerranée, mais en estimant plus tard que celle-ci était par trop « théâtrale », contrairement au Berry et au Limousin.

■ **Sand est donc une personnalité exceptionnelle. Mais certains font la fine bouche face à l'œuvre...** Je soutiens que l'écrivain est à la hauteur de sa personnalité hors norme. Ce n'est pas pour rien qu'elle est le sujet de colloques dans le monde entier, y compris hors d'Europe. Elle a un style unique, il y a une esthétique sandienne, son œuvre est riche, magnifique, dans le souffle et l'ampleur. ■

(*) Sujet d'un précédent essai de Gérard Peylet, le très beau *Ce territoire auquel on appartient*.

Propos recueillis par Laurent Bonilla